

## Montbrison ville de garnison

J'ai connu dans mon enfance l'animation provoquée dans une ville par le séjour d'un régiment. C'était au temps des pantalons rouges et des épauettes d'or, un temps à jamais révolu qui n'appartient plus qu'à la légende...

Car Montbrison avait son régiment, le valeureux 16<sup>e</sup> d'Infanterie qui s'était illustré pendant les guerres napoléoniennes, notamment à Wagram. On fêtait chaque année, le 6 juillet, l'anniversaire de cette victoire : l'entrée du portail de la caserne était encadré d'ifs porteurs de lampions formant le nom de Wagram et ceux d'autres batailles moins importantes que j'ai oubliés. Ce jour-là, les soldats avaient une permission spéciale et se promenaient en ville... en gants blancs.

Quelques images lointaines m'apparaissent : la guérite où une sentinelle monte nuit et jour la garde, les soldats en treillis blanc faisant l'exercice sur les boulevards et sur les places, au commandement rauque des sergents (de la fenêtre de l'école, nous jouissions du spectacle), les revues et les défilés en musique qui faisaient battre bien fort mon cœur de petite Montbrisonnaise.

Notre vie était rythmée par les sonneries militaires. Nous en connaissions la signification, depuis le "réveil" jusqu'à la mélancolique "extinction des feux".

Lorsque je sortais de classe à 5 heures et demie, je me heurtais à la sortie du régiment. Le portail s'ouvrait et c'était la ruée vers l'extérieur ! Ivres de liberté, sous-officiers et soldats se hâtaient vers les cafés du voisinage. En ce temps-là la rue de la Caserne et la rue de l'Hôpital en étaient bordées. Quand il faisait beau, les terrasses étaient pleines. Il y avait de la gaieté dans l'air.

Montbrison, ville de garnison, avait aussi ses mondanités. Les officiers et leurs familles formaient une caste à part, rivalisant avec celle de la magistrature, très importante à l'époque (*le Rouge et le Noir* !)... Lorsque la colonelle donnait un bal, toute la ville dansait (en imagination évidemment !). Les habitants étaient tenus au courant par les "ordonnances", ces jeunes soldats du contingent, le plus souvent de la campagne, employés comme domestiques par les officiers... En allant faire les commissions de ces dames, ils colportaient les dernières nouvelles dans les magasins et tout le monde s'en amusait. J'ai encore le souvenir (très lointain) d'un bal costumé pour lequel la fille d'un commandant qui habitait à côté de chez nous avait été déguisée en "botte de paille" ! Comme elle était énorme, l'effet était plutôt grotesque... On avait eu beau piquer des coquelicots et des bleuets dans son revêtement de paille et poser une faucille dorée sur sa tête, elle n'en était pas avantagée pour autant.

En classe, je ne me souviens pas d'avoir eu pour compagnes des filles d'officiers. La plupart d'entre elles fréquentaient l'institution la plus sélect de la ville, tenue par les "Dames Kopp", rue Martin-Bernard à l'emplacement aujourd'hui occupé par la rue Pasteur et la cour de l'école publique de filles. Il ne reste rien du bâtiment rasé en 1911 et peu de Montbrisonnais en ont conservé la mémoire.